



**HAL**  
open science

# ”Tonitrus hyemalis” : météorologie et pronostics dans les chroniques de Matthieu Paris et Jean d’Oxnead au XIII<sup>e</sup> siècle

Thomas Labbé

## ► To cite this version:

Thomas Labbé. ”Tonitrus hyemalis” : météorologie et pronostics dans les chroniques de Matthieu Paris et Jean d’Oxnead au XIII<sup>e</sup> siècle. *Médiévales*, 2009, 56, 10.4000/medievales.5566 . hal-01469303

**HAL Id: hal-01469303**

**<https://hal.science/hal-01469303>**

Submitted on 11 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Médiévales

Langues, Textes, Histoire

56 | printemps 2009  
Pratiques de l'écrit

---

# *Tonitrus hyemalis* : météorologie et pronostics dans les chroniques de Matthieu Paris et Jean d'Oxnead au XIII<sup>e</sup> siècle

*Tonitrus hyemalis: studying and forecasting the weather in the thirteenth-century chronicles of Matthew Paris and John of Oxnead*

Thomas Labbé

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/5566>

DOI : 10.4000/medievales.5566

ISSN : 1777-5892

### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2009

Pagination : 115-130

ISBN : 978-2-84292-232-0

ISSN : 0751-2708

### Référence électronique

Thomas Labbé, « *Tonitrus hyemalis* : météorologie et pronostics dans les chroniques de Matthieu Paris et Jean d'Oxnead au XIII<sup>e</sup> siècle », *Médiévales* [En ligne], 56 | printemps 2009, mis en ligne le 03 novembre 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/5566> ; DOI : 10.4000/medievales.5566

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Tonitrus hyemalis : météorologie et pronostics dans les chroniques de Matthieu Paris et Jean d'Oxnead au XIII<sup>e</sup> siècle

*Tonitrus hyemalis: studying and forecasting the weather in the thirteenth-century chronicles of Matthew Paris and John of Oxnead*

Thomas Labbé

---

- 1 S'il est un domaine à l'intérieur duquel l'historiographie médiévale n'a que timidement avancé, c'est bien celui de la météorologie<sup>1</sup>. Il est vrai que les historiens de la météorologie considèrent souvent qu'elle est apparue avec les premières mesures instrumentales du temps, reléguant de manière définitive le Moyen Âge à une aire pré-météorologique<sup>2</sup>. Pourtant, les historiens médiévaux s'en préoccupèrent. En associant macrocosme et microcosme de sorte que tout événement dans le premier entraîne potentiellement un dans le second, les annalistes et les chroniqueurs médiévaux ont lié la nature et ses manifestations avec le cours de l'Histoire. Les textes historiques médiévaux insèrent presque systématiquement des observations météorologiques ou astronomiques. Michel Pintoin, l'auteur de la *Chronique du religieux de Saint-Denys*, explique que, le 13 juillet 1405, un orage particulièrement violent qu'il essuie dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye décide le duc d'Orléans à rembourser ses quelque huit cents créanciers mécontents<sup>3</sup>. Il mentionne, dans sa chronique, sans compter les éclipses et les inondations, douze épisodes orageux<sup>4</sup>. Pour Michel Pintoin, l'« événement naturel », et au sein de celui-ci, les phénomènes météorologiques, auxquels il consacre plusieurs dizaines de chapitres, a une importance décisive dans le cours du récit historique. Étant donné la complexité, le volume et le caractère officiel de cette œuvre, il paraît peu probable qu'il se soit efforcé de rapporter ces phénomènes sans qu'ils ne fassent partie d'une cohérence propre à sa conception de l'Histoire. Pourtant, les études rassemblées par B. Guinée et consacrées au règne de Charles VI à travers cette chronique, n'abordent pas ce thème<sup>5</sup>.

Paul Rousset avait déjà remarqué l'absence d'intérêt pour ces questions, la mettant sur le compte du trop grand appétit de rationalisation des sources des historiens contemporains. Ils en oublient qu'un événement comme la guerre, au Moyen Âge, ne se satisfaisait pas d'une explication purement politique, mais était inclus « à l'intérieur d'une espèce de phénoménologie et comme l'effet d'une volonté supérieure »<sup>6</sup>. À l'inverse, étudiant l'analyse par les historiens des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles du passage de la comète de Halley en 1066, il qualifiait l'histoire de cette époque, reliant faits cosmiques et événements terrestres, d'« histoire existentielle »<sup>7</sup>. Sans entrer dans des considérations de déterminisme naturel ou de méthode historiographique, je me bornerai à souligner deux autres éléments qui rendent cette lacune d'autant plus étonnante : le foisonnement des sources<sup>8</sup> et le caractère universel de l'observation du temps.

- 2 Deux chroniques serviront de fondement à cette étude : les *Chronica majora*<sup>9</sup> (1077-1259) de Matthieu Paris, dans sa partie contemporaine, et les *Chronica* (des origines à 1292) de Jean d'Oxnead<sup>10</sup>. Ces deux œuvres, bien qu'émanant de lieux différents, l'une du monastère anglais de Saint-Alban à Lincoln, et l'autre de l'abbaye de Saint-Benet of Holmes dans le Norfolk, sont intimement liées. En effet, le bénédictin Matthieu Paris (ca. 1197- ca. 1259), qui succède à Roger de Wendover en 1236 dans la charge d'historien de l'abbaye de Saint-Alban, fut invité par le roi Hakon V à réorganiser les finances de l'abbaye de Saint-Benet<sup>11</sup>. L'œuvre de Jean d'Oxnead, qui constitue en quelque sorte une continuation de celle de Matthieu Paris, insère des passages de ses *Chronica Majora*<sup>12</sup>. Les deux chroniques attestent d'un intérêt remarquable pour les coups de tonnerre et la foudre qui éclatent durant l'hiver. Ces phénomènes sont sur-représentés par rapport à ce que l'on lit chez les autres annalistes et chroniqueurs des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles<sup>13</sup>. Il importe de comprendre les raisons de cet intérêt et les conditions de l'élaboration d'un savoir mêlant science de la nature et pronostics.

## L'origine de l'intérêt pour les orages d'hiver

- 3 Faire des pronostics à partir des coups de tonnerre est une pratique admise dans la pensée médiévale et particulièrement monastique<sup>14</sup>. Héritage de la science étrusque, on en trouve la tradition dans le calendrier brontoscopique rédigé en milieu byzantin par Jean le Lydien au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>15</sup>. Sénèque nous renseigne quant à lui sur les théories détaillées de Caecina et d'Attale. Le premier repère treize sortes de foudres différentes<sup>16</sup> correspondant chacune à un type de pronostic précis. Le deuxième, qui obtient les préférences du célèbre stoïcien, n'en repère que quatre<sup>17</sup>. Au Moyen Âge, de tels traités appelés traditionnellement *tonitrualia* ou *brontologia* circulent dans l'Occident. Rédigés en général de façon anonyme et en latin, ils se trouvent dans des manuscrits allant du haut Moyen Âge au XV<sup>e</sup> siècle et sont souvent en relation avec les calendologues antiques<sup>18</sup>. Ils indiquent les événements, pas toujours catastrophiques, annoncés par la foudre. Le *De tonitruis libellus ad Herefridum*, faussement attribué à Bède le Vénérable, donne ainsi différents présages selon le lieu, le mois ou le jour. Le tonnerre du mardi apporte une abondance de fruits, tandis que celui qui tombe le vendredi présage la guerre ou une grande mortalité dans les troupes<sup>19</sup>. Cependant, si l'interprétation des tonnerres d'hiver donnée par les chroniqueurs dérive assurément de ce savoir, elle n'en est pas une transposition simple, ni dans le choix des coups de tonnerre à interpréter, ni dans celui des divinations.

- 4 À cette tradition d'origine antique s'ajoutent des données issues de l'assimilation des textes aristotéliens. Matthieu a en effet effectué ses études à l'université de Paris et bénéficie de la proximité du centre universitaire d'Oxford, deux institutions où se développent les études sur la *scientia naturalis* en Occident. C'est notamment à Oxford que se diffusent en premier lieu, dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, les traductions des *Météorologiques* d'Aristote<sup>20</sup>. Le *Corpus Vetustius*, ensemble des traductions des études de la nature d'Aristote, y est même devenu le plus important des textes circulant dans la faculté des arts. L'influence de la science du Stagirite sur Matthieu Paris est assez facilement détectable, notamment dans les récits qu'il fait des tremblements de terre<sup>21</sup>. Il cite même à plusieurs reprises les *Météorologiques*<sup>22</sup>. On sait aussi que son amitié avec le comte Richard de Cornouailles lui permit d'assister aux audiences sollicitées par les maîtres de l'université d'Oxford et qu'il fut un ami personnel de Jean de Crachale, le clerc spécial du savant Robert Grosseteste<sup>23</sup>. Le milieu oxfordien est donc loin de lui être inconnu et l'immense bibliothèque de Saint-Alban recèle certainement les ouvrages les mieux informés en matière de *physica*. Mathieu nous en donne la preuve par son souci prononcé du détail lorsqu'il décrit des phénomènes naturels, en indiquant toutes les causes possibles. Il est certainement un amateur de science naturelle ; un goût qui le porte logiquement à l'observation de phénomènes comme les orages d'hiver.

## Typologie du phénomène

- 5 Les deux chroniqueurs font de ces orages hivernaux un type bien défini de météore en les qualifiant de *tonitrus hyemalis*, c'est-à-dire littéralement de « tonnerre d'hiver ». Ce n'est pas l'événement orageux dans son ensemble qui fonde ce type de phénomène, ni même la foudre, mais bien le tonnerre. Isidore de Séville distingue deux lexèmes : *tonitrus* et *fulmen*. Le premier, le tonnerre, est la part audible du phénomène, le second, la part visible. Il définit trois types de foudres, *fulgur*, *fulgor* et *fulmen*, selon leurs capacités à blesser, brûler ou fendre ce qu'elles atteignent<sup>24</sup>. Au XII<sup>e</sup> siècle, Guillaume de Conches affine encore ces catégories en ajoutant la *coruscatio*, partie visible de la foudre, tandis que le sens de *fulmen* se restreint désormais au mouvement de cette dernière rencontrant un objet sur sa trajectoire. La présence seule d'un éclair ne suffit plus, chez le Chartrain, à définir le terme de *fulmen*<sup>25</sup>.
- 6 En qualifiant le phénomène de *tonitrus hyemalis*, Matthieu et Jean s'attachent surtout à un aspect de la foudre, le bruit qu'elle produit, ce qui est généralement propre à tous les types de prédictions. En fait de pronostics sur la foudre, il est bien plutôt question de pronostics sur le tonnerre, comme l'indique le titre de l'opuscule déjà mentionné, *De tonitruis libellus ad Herefridum*<sup>26</sup>. Pourtant, malgré cette précision de vocabulaire, nos deux chroniqueurs ne sont pas toujours rigoureux dans leurs descriptions. Ils décrivent souvent un orage entier. Le 20 novembre 1242 Matthieu Paris note :
- Et, la même année, la veille de la saint Edmond, un grand coup de tonnerre et des éclairs, tristes présages d'une longue tempête, ont terrifié les oreilles et les cœurs des mortels<sup>27</sup>.
- 7 Chez Matthieu Paris et Jean d'Oxnead la science des pronostics ne se limite donc pas toujours aux *tonitrua* isolés mais s'ouvre parfois à l'ensemble du phénomène orageux<sup>28</sup>.
- Il convient donc de caractériser la position des deux chroniqueurs par rapport à la théorie des brontologia. Même s'ils manifestent sans ambiguïté leur intérêt pour l'ensemble du phénomène orageux<sup>29</sup>, ils se rattachent à la tradition des brontologia

lorsqu'ils font explicitement référence uniquement à l'ouïe des observateurs – ceci est perceptible à travers l'utilisation des termes « aures »<sup>30</sup>, « auditum »<sup>31</sup> ou « audiens »<sup>32</sup>. Ceci suggère que c'est le coup de tonnerre en lui-même qui conserve une importance peut-être supérieure à l'éclair dans la perception du phénomène et qui retient leur attention au premier plan. Cependant, ils se détachent de la tradition des brontologia dans la mesure où chaque orage n'est pas obligatoirement un présage d'événements futurs. En effet, les manuels de pronostics à partir du tonnerre, comme l'atteste le texte attribué à Bède le Vénérable ou encore un manuel copié dans un manuscrit du xive siècle<sup>33</sup>, donnent une prédiction pour tous les mois de l'année. Les deux chroniqueurs opèrent eux un choix en n'accordant une portée prédictive qu'aux seuls tonnerres d'hiver. On notera qu'ils peuvent d'ailleurs se produire en automne, comme le montre un orage mentionné par Matthieu Paris le 26 octobre 1254<sup>34</sup>.

- 8 Il convient donc maintenant de se référer à la science météorologique du XIII<sup>e</sup> siècle si l'on veut comprendre pourquoi les deux bénédictins ont effectué ce choix des tonnerres d'hiver et pourquoi dans le terme *tonitrua hyemalia*, l'adjectif dérivé de *hyems* englobe autant l'hiver que l'automne. Dans son *Liber de natura rerum*, Thomas de Cantimpré consacre un chapitre afin d'exposer pourquoi la foudre et le tonnerre ne se déclenchent pas durant toutes les périodes de l'année, mais uniquement en été. Il explique, en suivant l'enseignement de Pline, que, puisqu'ils naissent des vapeurs terrestres humides qui atteignent les couches plus élevées de l'air, il s'ensuit, de manière catégorique, que ceux-ci ne peuvent arriver ni en automne ni en hiver :

En hiver, si l'air se trouve épais, il n'y a pas assez de chaleur qui peut pousser la vapeur épaisse vers la partie supérieure de l'air. Elle reste dans la partie inférieure, et crée pluie et vents et non pas des tonnerres. En été, pendant les plus grandes chaleurs, l'humeur épaisse est amenée jusqu'à la partie supérieure de l'air, et y fait des incursions ; ainsi se produisent les tonnerres. En automne, parce que l'air est froid et sec, il n'y a ni humeur à élever, ni chaleur pour élever<sup>35</sup>.

- 9 L'automne et l'hiver sont donc les deux saisons qui, selon la science médiévale, ne peuvent engendrer la formation d'orages. Le raisonnement s'appuie ici sur le respect des caractéristiques élémentaires de chaque saison<sup>36</sup>. L'hiver, humide et froid, ne possède pas la chaleur nécessaire au transport de l'humidité vers les parties élevées de l'air. L'automne, sec et froid, ne peut produire cette humidité. Ainsi, à aucun moment, la condition nécessaire à la formation d'un orage, c'est-à-dire la mise en contact des exhalaisons humides de la terre et des parties les plus chaudes de l'air, ne peut être effective, rendant impossible l'orage.
- 10 On comprend alors mieux pourquoi les deux chroniqueurs sont si attentifs à ce phénomène qui représente un défi aux lois de la *scientia naturalis*. Il s'agit bien pour eux d'un phénomène exceptionnel qui ne peut manquer d'être interprété par les hommes. Aucun des deux chroniqueurs n'essaie de lui donner d'explication précise. Alors que l'on connaît le souci du détail dont peut faire preuve Matthieu Paris lorsqu'il éclaire le lecteur sur les tremblements de terre, dans le cas de ces *tonitrua hyemalia*, il préfère employer le terme de *innaturalis*. Il intitule « *De innaturali perturbatione aeris* » un court chapitre consacré à l'orage du 13 décembre 1253<sup>37</sup>. Jean d'Oxnead choisit d'utiliser le même titre en 1250<sup>38</sup>. Ce dernier va jusqu'à intégrer les orages de cette fin d'année 1250 dans une notice qu'il introduit par ces mots : « en la fin de cette année les éléments, de manière insolite et irrégulière, se sont montrés fort dommageables. »<sup>39</sup>.
- 11 Toutefois, il convient d'éclairer le sens de *innaturalis* pour Matthieu et Jean. Par ce terme, ils ne comprennent certainement pas « surnaturel »<sup>40</sup>, ce qui mettrait en cause l'action

directe de Dieu, mais bien plutôt « en dehors du cours habituel de la nature ». On est face à un équivalent d'une autre expression fréquemment utilisée par les chroniqueurs médiévaux mis en présence d'un phénomène naturel inhabituel : « *contra cursum consuetum* ». C'est cet aspect du phénomène qui est souligné. Ainsi, ces orages d'hiver et d'automne tiennent une place intermédiaire, dans l'esprit de leurs observateurs, enchâssés entre le phénomène naturel classique et les *mirabilia*<sup>41</sup>, comme l'entend Gervais de Tilbury<sup>42</sup>. La merveille reste un phénomène naturel, tout comme à l'évidence les tonnerres d'hiver ; ce débat n'est d'ailleurs soulevé par aucun des deux chroniqueurs anglais. Parmi toutes les mentions de tonnerre, une seule référence est faite à l'action de Dieu. Il s'agit d'un orage survenu dans la nuit du vingt-quatre décembre 1250, jour possédant un statut très particulier : c'est la colère de Dieu, *ira Dei*, que l'on craint<sup>43</sup>. Les *tonitrua hyemalia* se rattachent donc à la fois aux merveilles, puisque le cours normal et connu de la nature ne suffit pas à en obtenir une parfaite compréhension, et aux événements naturels, parce que, simples orages, ils ne présentent pas de caractère extraordinaire.

- 12 C'est cette place très particulière d'un phénomène qui provoque l'*admiratio*<sup>44</sup> des contemporains de Jean de Oxnead le 11 novembre 1280, et qui pousse le chroniqueur, à la suite de Matthieu Paris, à associer systématiquement un présage aux tonnerres d'hiver, alors qu'ils ne portent jamais cet intérêt aux orages qui s'abattent en été. Ils montrent donc par là un intérêt évident pour la tradition des *brontologia*, mais un intérêt sélectif. Le tonnerre n'est objet de divination pour eux que lorsque le cours habituel de la nature est dépassé ; sinon il n'est qu'une manifestation météorologique habituelle. Le statut spécial des *tonitrua hyemalia* dans la science de leur époque fait donc de ce phénomène un événement à chaque fois singulier et permet à Matthieu Paris d'affirmer clairement le premier décembre 1258 :

Le mois suivant [...], il y eut du tonnerre et un éclair très grands et horribles associés à un vent de tempête diluvienne, triste présage, et à la grande plainte de ceux qui l'entendirent, parce que le tonnerre d'hiver a l'habitude de signifier une telle chose<sup>45</sup>.

- 13 Un dernier point doit être abordé concernant la répartition chronologique des tonnerres d'hiver. Sur les seize occurrences repérées dans les deux chroniques, sept se situent au mois de décembre. Et parmi celles-ci, six s'échelonnent dans un laps de temps inférieur à une dizaine de jours autour de Noël, dont trois ce jour même<sup>46</sup>. Cette constatation permet de relier les pronostics des deux bénédictins à une autre filiation, par ailleurs souvent associée aux *brontologiae*. Il s'agit de l'habitude, assez vivace au Moyen Âge, qui consiste à élaborer des prévisions météorologiques, ou d'une autre nature, sur l'année entière, à partir de certains paramètres observés durant la période de Noël. Il semble que plusieurs versions de cette tradition, héritée cette fois des calendologes antiques, coexistent. La première attribue aux douze prochains mois de l'année les caractéristiques des douze jours qui entourent Noël<sup>47</sup>. Une deuxième construit différentes prévisions selon le jour de la semaine où tombe Noël<sup>48</sup>. Enfin, une dernière suit le même modèle mais choisit comme jour de référence le premier janvier<sup>49</sup>. Ces textes (*calendologia*) étaient souvent copiés dans les mêmes manuscrits qui contiennent les pronostics concernant le tonnerre, ce qui prouve les rapports étroits entre ces types de texte<sup>50</sup>. Tous ces pronostics correspondent à une pratique unanimement condamnée par les théologiens, depuis les pénitentiels carolingiens<sup>51</sup> jusqu'à Jean Gerson, que l'on appelle l'« observation des jours ». L'observation des phénomènes météorologiques durant la semaine de Noël n'est qu'une des modalités de celle-ci. Ces observations doivent être effectuées durant une courte

période, qui s'articule toujours autour de Noël et du premier janvier. Les pénitentiels carolingiens, tout comme celui de Burchard de Worms au XI<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>, les ont présentées comme un relent de paganisme. Il s'agit en effet pour eux de punir, non seulement les personnes qui perpétuent la tradition des augures antiques, mais aussi ceux qui continuent à fixer le début de l'année aux calendes de janvier. On trouve d'ailleurs souvent un paragraphe intitulé « *De Kalendis Januarii* » dans les pénitentiels. Jean Gerson s'efforce de démontrer dans son *De superstitiosa observantia dierum praesertim sanctorum Innocentium*<sup>53</sup>, que rien, dans l'astrologie, la médecine, la philosophie naturelle, la morale, la théologie et les arts magiques ne permet de donner une explication rationnelle à de telles pratiques. En outre, les vertus de l'expérience lui ont montré que les conclusions tirées de cette observation ne se vérifient jamais. Malgré les condamnations, il semble que ces pratiques n'aient pas été rares au Moyen Âge – comment comprendre autrement la réitération de leur interdiction dans les pénitentiels. La tradition des calendologues connut un véritable succès dans les traités d'astronomie des monastères.

- 14 Les deux chroniqueurs ne font toutefois pas pour autant œuvre impie en observant le temps de la fin de l'année. En effet, les pénitentiels, s'ils punissent très souvent l'observation des *cervolae* et des *vetolae*<sup>54</sup>, ne mentionnent jamais l'observation du climat dans les pratiques interdites. Cette dernière s'inspire de l'antique observation des calendes, et semble tolérée par l'Église. Il semble donc que Matthieu Paris et Jean d'Oxnead opérèrent une sorte de mélange entre deux techniques divinatoires, l'une liée aux pronostics des coups de tonnerre, l'autre à l'observation des jours aux alentours de Noël. C'est cela qui les amena à privilégier les coups de tonnerre proches du terme de Noël.

## Les prédictions

- 15 Il n'existe qu'une seule constante propre à tous les *tonitrua hyemalia* rapportés dans ces deux textes : ils apportent avec eux de « tristes » présages, *triste auspicium*. Ces présages ne sont, ni toujours les mêmes, ni systématiquement indiqués. Par exemple, le 24 décembre 1250 Matthieu Paris se contente d'ajouter : « En effet des augures dirent que cela se produisait accompagné d'un triste pronostic »<sup>55</sup>. La dimension négative du tonnerre d'hiver est toujours mise en avant alors que les tables de pronostics ne privilégient pas toujours un présage défavorable. Au contraire, Bède précise « [...] les tonnerres de décembre ne préfigurent aucune nocivité et aucun mal ni aux hommes, ni aux autres animaux, ni aux fruits [...] »<sup>56</sup>, tandis que l'auteur anonyme de la table d'Oxford note :

Décembre : abondance de fruits et de provisions, paix et concorde dans le peuple<sup>57</sup>.

- 16 D'emblée, Matthieu et Jean prennent des libertés par rapport à la ligne directrice des présages donnés au tonnerre. Tentons de comparer leurs pronostics, lorsqu'ils les donnent en détail, avec ceux de Bède et de l'auteur anonyme du manuscrit d'Oxford<sup>58</sup> :

	Bède le Vénérable <sup>59</sup>	Anonyme, manuscrit d'Oxford <sup>60</sup>	Matthieu Paris	John de Oxnead <sup>61</sup>
--	---------------------------------	---	----------------	------------------------------



Novembre	Novembris quoque tonitrua, in quocumque anno tonuerint, juxta subtilium philosophorum physicam speculationem in anni ipsius curriculo <i>nimiam omnium infecunditatem sterilitatemque imminere designant</i>	<i>Habundantiam frugum et iocunditatem</i>	20/11/1242 : « Eodem anni in vigilia sancti Edmundi, tonitrus magnus et choruscationes, in triste praesagium <i>futurae et diuturnae tempestatis</i> , aures et corda perterruit mortalium » <sup>62</sup>  15/11/1244 : « [...] circa medium ejusdem mensis scilicet novembris, in triste praesagium audita sunt tonitrua manifesta et visae choruscationes, et <i>secuta est aeries perturbatio magna</i> » <sup>63</sup>	
Décembre	Felici etiam artificiosaque consideratione nobilissimi ingenii doctores, in speculo rerum spirituali cerner conati sunt, quia tonitruum mensis decembris <i>nihil nocivum malumve hominibus seu caeteris animalibus, aut omnibus frugibus praefigurans, sed prospera atque saluberrima ab illis videntur esse</i>	<i>Habundantiam frugum et annone, pacem et concordiam in populo</i>	28/12/1257 : « Tonitrus manifestus in triste pronosticum reboavit. Medium enim hiemis extitit et frigus ut decuit februaryale. <i>Subsecuta est aeries aegra intemperies, per tres circiter menses continuata</i> » <sup>64</sup>	22/12/1197 : « Cometa per xv <sup>e</sup> dies mense novembris per diem apparuit, <i>interitum regis Richardi prodigaliter</i> , ut aiunt, praefigurans, sicut et hyemalia horrenda tonitrua, quae in crastino sancti Thomae apostoli audita sunt »

- 17 Il n'y a pas de correspondance entre les pronostics émanant de sources différentes. Il n'existe donc pas de pronostics dressés une fois pour toutes. Le tonnerre qui éclate au mois de novembre peut ainsi annoncer indifféremment stérilité, abondance ou tempête. On peut faire la même remarque pour le mois de décembre. Aucune logique ne semble déterminer l'établissement de ces prédictions, si ce n'est que les événements agraires sont systématiquement abordés avant les événements humains<sup>65</sup>. À partir des *tonitrua hyemalia*, les deux chroniqueurs n'opèrent que des rapprochements avec d'autres événements à caractère exclusivement météorologique. Ils restent donc dans le domaine des pronostics naturels, tout à fait orthodoxes aux yeux de l'Église. Ils suivent la voie de l'

*astrologia naturalis* telle que l'a définie Isidore de Séville par opposition à l'*astrologia superstitiosa* qui, elle, a trait aux actes humains et donc s'attaque au libre-arbitre de l'homme<sup>66</sup>. Ils font également la preuve de leur vision naturaliste du monde puisque les éléments y sont soumis à l'action d'autres éléments<sup>67</sup>. Cette homogénéité se retrouve chez Matthieu Paris qui fait suivre en 1242, 1244 et 1257 le tonnerre d'hiver par une tempête. Il précise même la nature de celle annoncée par l'orage du 20 novembre 1242 : elle sera de longue durée. L'avenir lui donnant raison, il ajoute :

Le pronostic ne se démentit pas. En effet, il s'ensuivit une triste perturbation de l'air, à la manière d'intempéries continues persévérant pendant plusieurs jours<sup>68</sup>.

- 18 Les pluies continues qui suivirent provoquèrent même une inondation par la Tamise.
- 19 Reste le cas de la notice de Jean d'Oxnead se rapportant à l'orage du 22 décembre 1197. Ce dernier en fait le signe avant-coureur de l'assassinat du roi Richard I<sup>er</sup> d'Angleterre. On entre donc cette fois-ci dans le domaine de ce que l'on pourrait nommer, en reprenant les termes propres à l'astrologie, des « pronostics superstitieux ». Mais deux éléments nous autorisent à penser qu'il s'agit là d'un cas très particulier. Premièrement, cette prédiction n'a pas été faite du vivant de Jean d'Oxnead. Surtout, l'orage n'est pas ici le seul événement annonciateur de la disparition du roi. Il est accompagné du passage d'une comète au mois de novembre 1197. Or, traditionnellement, les comètes préfigurent, comme le montre par exemple l'enseignement de Bède le Vénérable, non seulement des événements naturels « *ventos aestusve* », mais aussi et surtout des changements à caractère politique « *regni mutationem, aut pestilenciam, aut bella* »<sup>69</sup>. Le passage de la comète de Halley en 1264 a, de cette manière, été souvent analysé comme le signe de la mort du pape Urbain IV<sup>70</sup>. L'arrivée d'une comète représente en outre un phénomène auquel les observateurs médiévaux reconnurent le plus volontiers une influence sur l'histoire humaine, ce qui n'apparaît en général pas avec autant de force dans le cas des éclipses ou du tonnerre. En 1197, c'est donc probablement la comète qui a été la véritable annonciatrice de l'assassinat du roi pour le chroniqueur. Le tonnerre du 22 décembre renforce seulement son interprétation. Les *tonitrua hyemalia* restent bien dans le domaine des « pronostics naturels ».

## Conclusion

- 20 Le chroniqueur monastique est un observateur du monde, qui cherche avant tout à rendre compte des événements<sup>71</sup>. Il tente parfois de les expliquer, nous donnant à cette occasion ce que l'on serait tenté de définir comme une sorte de mise en pratique de son savoir et de sa culture, puisant ça et là des éléments d'explications. Matthieu Paris et Jean d'Oxnead, ni scientifiques ni devins, n'avaient aucune volonté d'exposer sèchement à leurs lecteurs les théories aristotélicienne ou isidorienne de la formation des orages, ni de détailler les théories des arts divinatoires. Il s'agissait plutôt pour eux de rechercher à l'intérieur de leurs connaissances ce qui pouvait leur permettre d'élaborer une réflexion sur le phénomène orageux et d'en faire une synthèse. C'est donc à un « savoir vivant » que nous donnent accès les chroniques.
- 21 Pour ces deux moines, science naturelle et arts divinatoires ne sont ni séparés ni opposés. Bien au contraire, ils se complètent, se superposent et c'est à partir de la synthèse de ces savoirs que la notion de *tonitrus hyemalis* a été fabriquée. Les deux chroniqueurs savent que dans la mécanique strictement ordonnée du monde telle qu'elle est pensée au Moyen Âge, le tonnerre et la foudre ne peuvent se produire qu'au printemps et en été. Par

conséquent, les orages qui éclatent en été ne revêtent aucune signification particulière pour eux. En revanche ils observent avec un certain émerveillement ceux qui se produisent pendant les saisons automnale et hivernale, un étonnement de nature scientifique<sup>72</sup>, puisqu'il est généré uniquement par l'impossibilité de fournir une explication. Autre chose doit donc se cacher derrière ce phénomène inexplicable par les lois naturelles : une signification, celle-là même qui caractérise le tonnerre d'hiver par rapport au tonnerre normal. C'est alors qu'entre en jeu un autre savoir, celui de la divination. Ils ont puisé dans deux des pratiques divinatoire les plus utilisées à leur époque<sup>73</sup> : les pronostics sur le tonnerre et ceux sur les derniers jours de l'année. Ils sont restés dans un cadre strictement orthodoxe, sans jamais donner aux tonnerres d'hiver de significations aussi étendues que celles qu'ils auront pu lire dans les *tonitrualia* ou dans les calendologues, en excluant toutes divinations relatives aux êtres humains. La notion de *tonitrus hyemalis* est donc née dans leurs esprits d'un aménagement et d'une fusion des connaissances des sciences naturelles et des arts divinatoires. Les premières sont adaptées en ce sens qu'ils différencient strictement un tonnerre d'été et un tonnerre d'hiver, position qui n'apparaît pas dans les traités naturalistes savants. Les secondes le sont dans la mesure où ils ne les appliquèrent qu'à un type particulier de tonnerre tout en restreignant la portée des prédictions.

- 22 On est tenté de voir dans la réflexion de Matthieu Paris et John de Oxnead autant une utilisation pratique de raisonnements naturalistes qu'une application possible de deux arts divinatoires au XIII<sup>e</sup> siècle. Notons enfin qu'à une exception près, les chroniqueurs ne renvoient jamais à l'action divine. Un phénomène exceptionnel n'est donc pas systématiquement considéré comme un fait miraculeux, et il existe dans l'œil de l'observateur de la nature du XIII<sup>e</sup> siècle une humilité qui l'amène à accepter, comme appartenant à la mécanique purement naturelle du monde, des phénomènes dont il ne saisit pas la cause. Il faudrait s'interroger plus avant sur les conséquences de cette position intellectuelle : l'incompréhension d'un phénomène n'est pas la seule condition nécessaire au recours à la Providence et la recherche d'une signification cachée derrière les événements naturels n'amène pas toujours l'observateur à les interpréter comme la conséquence d'une intervention divine.

---

## NOTES

1. Sur ce sujet, voir P. DUHEM, *Le système du monde*, 10 vol., Paris, 1913-1959 ; E. GRANT, *Studies in medieval science and natural philosophy*, Londres, 1982 ; J. DUCOS, *La météorologie en français au Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1998. Voir aussi J. DUCOS et C. THOMASSET dir., *Le temps qu'il fait au Moyen Âge, phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, Paris, 1998 ; parmi les introductions et commentaires donnés aux éditions d'encyclopédies, voir C. THOMASSET, *Une vision du monde à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Commentaire du dialogue de Placide et Timeo*, Genève, 1982. Sur la chronique de Matthieu Paris, J. LE GOFF, « Bulletins météorologiques au XIII<sup>e</sup> siècle », dans F. MORENZONI et E. MORNET dir., *Milieus naturels, espaces sociaux, études offertes à Robert Delort*, Paris, 1997, p. 55-64.

2. A. FIERRO, *Histoire de la météorologie*, Paris, 1991, p. 27-30 ; il ne consacre que quatre pages à la météorologie médiévale qu'il ne considère, outre l'apport d'Aristote, que sous l'aspect de l'astro-météorologie, appartenant selon lui à une ère de « décadence intellectuelle ».
3. *La chronique du religieux de Saint-Denys, contenant le règne de Charles VI de 1380 à 1422*, XXVI, 10, L.-F. BELLAGUET éd., 3 vols., vol. II, Paris, 1994, p. 280-285.
4. En 1386, 1390, 1396, 1401, 1403, 1405, 1408, 1409, 1411, 1412, 1417 et 1420 ; voir *Ibid*, vol. I, p. 457, 685, 463, vol. II, p. 7, 280, 89, 205, 415, 663, vol. III, p. 111, 329.
5. B. GUÉNÉE, *Un roi et son historien, vingt études sur le règne de Charles VI et la chronique du religieux de Saint-Denis*, Paris, 1999.
6. P. ROUSSET, « Un problème de méthodologie : l'événement et sa perception », dans P. GALLAIS et J.-Y. RIOU dir., *Mélanges Crozet*, vol. I, Poitiers, 1966, p. 316.
7. *Ibid.*, p. 318.
8. Traités scientifiques et encyclopédies, chroniques, annales et histoires, livres de pronostications, procès de sorcellerie, délibérations capitulaires, délibérations municipales, littérature exemplaire, bans de vendange, annotations fréquentes sur les manuscrits administratifs...
9. *Matthaei Parisiensis monachi sancti Albani Chronica Majora*, H. R. LUARD éd., *Rerum britannicarum medii aevi scriptores*, XXXVI, vol. 3, 4 et 5, Londres, 1872-1873. Désormais abrégé *Matthieu Paris*.
10. JOHN DE OXENEDES, *Chronica*, H. ELLIS éd., *Rerum britannicarum medii aevi scriptores*, XIII, Londres, 1859. Désormais abrégé *Jean d'Oxnead*.
11. *Grande chronique de Mathieu Paris*, A. HUILLARD-BREHOLLES éd., vol. I, Paris, 1840, p. L.
12. Par exemple ce passage sous le millésime 1250 : « Mare, quia solitas metas transgrediens loca contermina devastavit ». On le retrouve dans *Matthieu Paris*, vol. V, p. 198 et dans *John de Oxnead*, p. 184.
13. Matthieu Paris en décrit neuf entre 1236 et 1257 et le moine de Saint-Benet en compte pour sa part six, répartis entre 1250 et 1287, plus un autre en 1197 qui ne lui fut pas contemporain.
14. I. DRAELANTS, « Astrologie et divination dans le ms. 77 Bibl. Univ. Liège, f° 62r°-70v° », dans *Actes du congrès de Namur, XLIX<sup>e</sup> congrès de la fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique, 18-21 août 1988*, Namur, 1990, p. 335.
15. C. GUITTARD, « Les calendriers brontoscopiques dans le monde étrusco-romain », dans C. CUSSET dir., *La météorologie dans l'Antiquité : entre science et croyance. Actes du colloque international interdisciplinaire de Toulouse, 2-3-4 mai 2002*, Saint-Étienne, 2003, p. 455.
16. SÉNÈQUE, *Questions naturelles*, II, 49, P. OLTRAMARE éd., vol. II, Paris, 1950, p. 95-96. Il recense dans sa liste les éclairs postulatoires, monitoires, pestilenciels, fallacieux, dentanés, destructifs, attestants, attérés, enfouis, royaux, infernaux, hospitaliers et auxiliaires.
17. SÉNÈQUE, *Questions naturelles*, II, 50, *ibid.*, p. 96-97. Dans sa liste, on trouve les coups de tonnerre heureux, contraires, mixtes et indifférents. Sur la réflexion concernant la foudre dans l'antiquité, voir C. DOBIAS-LALOU, « Image de la foudre à Rome », « Orages, savoir et images », *Figure*, t. 9, 1992, p. 111-120.
18. I. DRAELANTS, « Astrologie et divination », art. cit., p. 322.
19. *bède le vénérable, De tonitruis libellus ad Herefridum*, PL, t. 90, Paris, 1904, col. 609-614.
20. C. BURNETT, « The introduction of Aristotle's Natural Philosophy into Great Britain : A Primary Survey of the Manuscript Evidence », dans J. MARENBOON dir., *Aristotle in Britain during the Middle Ages*, Turnhout, 1996, p. 21-50.
21. Jacques Berlioz a montré que c'est par le biais de la théorie aristotélicienne des séismes qu'il a expliqué l'effondrement du mont Granier en 1248 ; voir J. BERLIOZ, *Catastrophes naturelles et calamités au Moyen Âge*, Florence, 1998, p. 100-104.

22. Par exemple, *Matthieu Paris*, vol. IV, p. 249 : parlant d'une pluie d'étoiles filantes observée dans la nuit du 26 juillet 1243 il précise : « [...] sicut determinatum est in libro Metheororum Aristotelis, naturaliter contigit, sicut fulgur ex tonitru [...] ».
23. *Grande chronique de Matthieu Paris*, p. LIV et LV.
24. *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive Originum libri XX*, XIII, 9, 2, W. M. LINDSAY éd., t. 2, Oxford, 1957 [1911] (édition sans numérotation de page).
25. GUILLAUME DE CONCHES (sous le nom de Honorius Augustodunensis), *De philosophia mundi*, III, 10, PL, t. 172, Paris, 1854, col. 78, « Est autem fulmen pars aeris, collisione aliqua usque ad obstaculum perveniens, cum impetu. Tonitruum vero, est partim aeris sibi occurrentium sonus. Coruscatio autem pars est aeris ex impetu ignita et splendens ».
26. Cf. note 15.
27. *Matthieu Paris*, vol. IV, p. 230 : « Eodemque anno, in vigilia sancti Edmundi, tonitrus magnus et choruscationes in triste praesagium futurae et diuturnae tempestatis, aures et corda perterruit mortalium »
28. Voir par exemple : *Matthieu Paris*, vol. V, p. 418. « Eodem anno in crastino sanctae Luciae, nivem nubibus copiose effudentibus, hiemale tonitruum dira pronostica nuntiabat »
29. *Matthieu Paris*, vol. IV, p. 400 : à la mi-novembre 1244 « in triste praesagium audita sunt tonitrua manifesta et visae coruscationes [...] ».
30. *Matthieu Paris*, vol. IV, p. 230 (20/11/1242) ; vol. V, p. 198 (24/12/1250) ; vol. V, p. 465 (26/10/1254).
31. *Matthieu Paris*, vol. V, p. 724 (1/12/1258).
32. *Matthieu Paris*, vol. V, p. 198 (24/12/1250) ; *John de Oxnead*, p. 278 (8/02/1290).
33. Bodleian Library, Oxford, Ms Rawlinson D.939, pt. 3, verso ; cité dans R. KIECKHEFER, *Magic in the MiddleAges*, Cambridge-New York-Melbourne-Sydney, 1990, p. 87.
34. *Matthieu Paris*, vol. V, p. 465 : « In crastino autem sanctorum Crispini et Crispiniani tonitrus hiemalis horribilis et pluviam inundatio aures et animos audientium commovebant ». On remarque bien ici l'intérêt porté à l'ouïe comme unique moyen de percevoir le phénomène, et donc l'intérêt supérieur porté au tonnerre par rapport à la pluie.
35. THOMAS DE CANTIMPRÉ, *Liber de natura rerum, secundum diversos philosophos*, XVIII, 2, H. BOESE éd., Berlin-New York, 1973, p. 397 : « In hyeme vero, et si aer spissus sit (condition nécessaire à la formation du phénomène), non est tamen tantus calor, qui spissum fumum ad summum possit aeris impellire. Remanens ergo in inferiori parte aeris ventos gignit et pluvias et non tonitrua. In estate vero, cum est maximus calor, humor usque ad summum aeris elevatur fitque partium aeris diversa incursio, et inde contingunt tonitrua. In autumno vero, quia frigidus est et siccus, neque est humor qui elevetur neque calor qui elevet » ; on retrouve la même théorie chez presque tous les savants, par exemple GUILLAUME DE CONCHES, *De Philosophia mundi*, III, 11, *op. cit.*, col. 79.
36. Chaque saison possède les caractéristiques d'un des quatre éléments auquel elle est associée : l'été, correspondant au feu, est sec et chaud, le printemps est chaud et humide (air), l'hiver humide et froid (eau) et l'automne froid et sec (terre) ; cf. ISIDORE DE SÉVILLE, *De natura rerum*, XI, 3, J. FONTAINE éd., dans *Traité de la nature suivi de l'Épître en vers du roi Sisebut à Isidore*, Bordeaux, 1960, p. 217.
37. *Matthieu Paris*, vol. V, p. 417.
38. *John de Oxnead*, p. 184.
39. *Ibid.* : « in hoc ultimo anno elementa insolitum et irregulare passa sunt detrimentum ».
40. Voir F. DUBOST, *Aspects fantastiques de la littérature médiévale (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). L'autre, l'ailleurs, l'autrefois*, 2 vols., Paris, 1991 et particulièrement vol. I, chap. 4.
41. La place du merveilleux dans la culture médiévale a déjà été longuement débattue. On renvoie aux travaux de J. LE GOFF, *L'imaginaire médiéval. Essai*, Paris, 1985 et C. LECOUTEUX, *Au delà du merveilleux : essai sur les mentalités du Moyen Âge*, Paris, 1998. Cependant, nous ne pensons pas

comme Jacques Le Goff que les chroniqueurs du Moyen Âge n'ont retenu les épisodes météorologiques dans leurs œuvres que pour leur appartenance au monde du merveilleux [Cf. J. LE GOFF, « Bulletins météorologiques au XIII<sup>e</sup> siècle », *loc. cit.*, p. 55]. Il nous semble que seul un petit nombre de phénomènes peuvent s'y rattacher. Ceux-ci ne sont pas représentatifs de l'immense majorité des événements rapportés dans les textes historiographiques, plus proches d'une simple observation du temps, et dont une cause définie, bien que loin de l'être systématiquement, est souvent mentionnée.

42. Dans la troisième partie des *Otia imperialia*, il donne cette définition simple et claire : « Par merveilles, nous entendons ce qui échappe à notre compréhension, bien que naturel : ce qui fait la merveille, c'est notre incompréhension à rendre compte de la cause d'un phénomène », GERVAIS DE TILBURY, *Le livre des merveilles, divertissements pour un empereur (3<sup>e</sup> partie)*, A. DUCHESNE éd., Paris, 1992, p. 20.

43. *Matthieu Paris*, vol. V, p. 198.

44. *John de Oxnead*, p. 256.

45. *Matthieu Paris*, vol. V, p. 724 : « Mense vero subsquenti [...], fuit tonitrus et choruscatio vehemens et horribilis, ventus nimbis inundantibus sociatus, in triste auspiciis et gemebundum multis auditum, quod semper solet tonitrus significare hiemalis ».

46. *Matthieu Paris* : 24/12/1236 (vol. III, p. 379), 24/12/1250 (vol. V, p. 198), 13/12/1253 (vol. V, p. 418), 28/12/1257 (vol. V, p. 607) et 1/12/1258 (vol. V, p. 724). *John de Oxnead* : 21/12/1197 (p. 101), 25/12/1250 (p. 184).

47. En 1486, l'auteur d'un terrier à Saulieu en Côte d'Or (AD de la Côte d'Or, G 63), note sur la couverture de son registre : « Le dimanche jour de saint Estienne il pleuvoit par tout le jour, aussi le mois de fevrier il plouvra/Le lundi jour de saint Jehan il fu brung [gris] sans pluys, aussi le mois de mars sera brun... ». Il s'intéresse ainsi à tous les mois de l'année à venir. Ces annotations montrent par ailleurs que cette pratique ne se limite pas aux astrologues de cabinets, mais s'étend bien à l'ensemble de la population. On peut donc *a priori* parler d'une forme de savoir populaire. À ce sujet voir J. RICHARD, « Les pronostics des 12 jours de Noël au XV<sup>e</sup> siècle », *Annales de Bourgogne*, t. 31, 1959, p. 121-123.

48. Le manuscrit I 4066 des archives départementales du Gers recèle un opuscule commençant au folio 43 dans lequel on trouve de telles indications : « Cant Nadal es en dimenge, ivern sera bo de ben ivernar. Primavera sera en pratz plogos, e estieu sec e ventos, et hoctobre la magor partida sec en alcus locz. E grans abatemens seran en aquel an, e de fromen e d'autres blatz gran mercatz. Pauca sivada e petita de vendemias, pro fe e mel e fedas seran. Pro viels homes moran e sera patz entre las gens. » Les mêmes types de renseignements suivent quand le jour de Noël tombe le lundi, le mardi, etc. Cf. C. BRUNEL, « Recettes médicinales alchimiques et astrologiques du XV<sup>e</sup> siècle en langue vulgaire des Pyrénées », *Bibliothèque méridionale*, 1<sup>re</sup> série, t. 30, 1956, p. 43-44. Cette forme de prédiction est elle aussi assez étendue, et semble bien fixée dans la pratique. Le manuscrit 447 de la BM de Dijon, f<sup>o</sup>99 et 99v<sup>o</sup>, présente les mêmes caractéristiques dans chaque paragraphe : d'abord les prévisions climatiques concernant les saisons, puis celles ayant trait aux récoltes, et enfin celles se rapportant aux choses humaines. Par exemple, pour le même jour, f<sup>o</sup> 99 : « Si in dominica natalitas Domini evenerit yemis bona erit sed ventosa, ver ventosum, estas bona et sicca et vindemia plena, bones crescent, oves emultiplicabunt, mel multiplicabit, messes fertiles, habundancia peccorum legumi [...] ubertas fructus ortularum peribunt, pax et concordia erit, bella [ ? ] et satis magne erunt, et aliquid novi audietur, senes et femine morientur, omnibus diebus dominicis in ipso anno hora diurna sine nocturna omniam incipienda utile est qui nascetur erit, qui sugerit cito [ ? ] furtum et eponetur ».

49. Cette indication retrouvée sur un manuscrit sénonais du X<sup>e</sup> siècle montre comment le terme des calendes de janvier peut être utilisé comme point de référence, au même titre que le jour de Noël : « Kalende januarii si fuerint sabbato, arbores in hoc anno inserere debes. Hiems turbosus et ver ventosus et fructus laborans. Et servare omnem annonem debes. Valde salubris vindemia,

serotina fieri debet. Oportebit vinum emere et servare quia carnum erit. Hos hominis languebit. Hoc anno oves peribunt et casae cremabuntur. » Ms n° 567 du fonds de la reine Christine au Vatican, cité dans M. CHAUME, « Folklore et météorologie », dans *Annales de Bourgogne*, t. 12, 1940, p. 45-46.

50. C'est le cas par exemple du manuscrit étudié par Isabelle Draelants dans « Astrologie et divination », *art. cit.*, p. 319-335.

51. *Caroli Magni edictum « Quo jejunium pro necessitatibus publicis maximae pro fame, peste et bello indicitur*, U. DURAND et E. MARTÈNE éd., dans *Veterorum scriptorum et monumentorum historicum, dogmaticorum, moralium amplissima collectio*, vol. VII, Paris, 1733, col. 21-26. Cet édit adressé à Ghaerbaldo, évêque de Liège, lui donne le droit de justice sur les « sortilegi et aurspices, et qui menses et tempora observent, et qui in omnia observent. » (col. 24). On peut aussi consulter le *Judicia sacerdotalia de criminibus (Veterorum scriptorum*, vol. VII, éd. U. DURAND et E. MARTÈNE, Paris, 1733, col. 28-37). Il y est prévu trois années de pénitence pour celui qui « *in calendis januarii cervolam vel vetolam observaverit, quae de paganis remansit.* » (col. 33.) Ce n'est pas le temps qui est observé ici, mais le fond reste le même : donner aux phénomènes qui se produisent certains jours une importance particulière.

52. Il y consacre deux chapitres au titre évocateur : « De illis qui calendas januaris ritu paganorum colere praesumant » ; voir *Burchardi Wormacensis ecclesiae episcopi decretorum libri viginti*, X, 16 et 17, PL, t. 140, Paris, 1850, col. 835-836.

53. JEAN GERSON, *Lettre-traité De superstitiosa observantia dierum, praesertim SS. Innocentium*, P. GLORIEUX éd. *Œuvres complètes*, t. II, Paris-Tournai-Rome-New York, 1960, p. 227-232. Il envoie cette lettre à un inconnu depuis Lyon, le 18 mars 1421. Même s'il ne s'attaque pas ici directement à l'observation des jours de Noël, l'emploi du terme *praesertim* montre qu'il s'agit, là encore, d'une des infinies variantes de cette pratique. On peut en outre constater la proximité chronologique, autour du premier janvier, de Noël et des saints Innocents.

54. Voir note 45.

55. *Matthieu Paris*, vol. V, p. 198 : « Dicebant namque augurantes hoc in triste pronosticum evenisse ».

56. *Bède le Vénéralbe, De tonitruis libellus, op. cit.*, col. 612 : « [...] tonitruum decembris nihil nocivum malumve hominibus seu caeteri animalibus, aut omnibus frugibus praefigurant [...] ».

57. Bodleian Library, Oxford, Ms Rawlinson D.939, pt. 3, v° (voir note 28) : « December : habundam frugum et annone, pacem et concordiam in populo ».

58. Pour faciliter la lecture plusieurs passages déjà cités seront ici répétés.

59. *Bède le Vénéralbe, De tonitruis libellus, op. cit.*

60. Voir note 28.

61. *John de Oxnead*, p. 101.

62. *Matthieu Paris*, vol. IV, p. 230.

63. *Matthieu Paris*, vol. V, p. 607.

64. *Matthieu Paris*, vol. V, p. 607.

65. Comme du reste dans les pronostics calendaires, pour la plupart datant du xv<sup>e</sup> siècle, que nous avons eu l'occasion de consulter ; voir notes 46, 47, 48 et Bibliothèque de Semur-en-Auxois, ms. n° 27.

66. Cf. M. LEJBOWICZ, « Théorie et pratique astronomiques chez Isidore de Séville », dans C. WENIN dir., *L'homme et son univers au Moyen Âge, Actes du 7<sup>e</sup> congrès international de philosophie médiévale (30/08-4/09/1982)*, t. 2, Louvain-la-Neuve, 1986, p. 622-630.

67. Voir M.-T. D'ALVERNY, « Astrologues et théologiens au XII<sup>e</sup> siècle », dans *Mélanges offerts à M. D. Chenu*, Paris, 1967, p. 31-50.

68. *Matthieu Paris*, vol. IV, p. 230 : « Nec fefellit pronosticum. Subsecuta est etenim continuae intemperiei, par multos dies perseverans, tristis aeris perturbatio ».

69. *Bède le Vénérable, De natura rerum liber*, XXV, PL, t. 90, Paris, 1904, col. 243-244 : « Cometae sunt stellae flammis crinitae, repente nascentes, regni mutationem, aut pestilenciam, aut bella, vel ventos, aestusve portendentes » (Les comètes sont des étoiles enflammées, qui apparaissent souvent, portant en signe, soit la mutation du règne, soit la peste, soit la guerre, ou le vent et la chaleur.)

70. Voir par exemple *Chronicon ecclesie Sancti Pauli Narbonensis*, J. VAISSETTE et C. DEVIC éd., *Histoire générale de Languedoc avec les notes et les pièces justificatives*, t. 5, Toulouse, 1875, col. 41 ou bien *Notae Sancti Georgii Mediolanenses*, P. JAFFE éd., *MGH, SS*, t. 23, Hanovre, 1863, p. 389).

71. Selon l'heureuse formule de Bernard Guénée, toute l'ambition de l'historien médiéval est d'être événementielle ; cf. B. GUÉNÉE, *Histoire et culture dans l'Occident médiéval*, Paris, 1980, p. 22.

72. En référence à d'autres formes de merveilleux : chrétien, littéraire et historique ; cf. J. LE GOFF, *L'imaginaire médiéval. Essais*, Paris, 1985, p. 17-39.

73. J.-P. BOUDET, art. « Divination », dans C. GAUVARD, A. de LIBERA et M. ZINK (sous la dir. de), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, 2002, p. 422.

## RÉSUMÉS

Matthieu Paris et John de Oxnead, deux bénédictins anglais du XIII<sup>e</sup> siècle, firent preuve dans leurs chroniques respectives d'un grand intérêt pour les phénomènes naturels, et parmi ceux-ci plus particulièrement pour l'un d'entre eux qu'ils ont clairement distingué et nommé « *tonitrus hyemalis* » (tonnerre d'hiver). Ils traitèrent celui-ci en respectant une réflexion très cohérente, empruntant autant aux acquis de la science de leur époque qu'aux traditions divinatoires les plus en vogue dans l'Occident du XIII<sup>e</sup> siècle. Ils montrent à cette occasion comment la pensée médiévale put lier entre eux des savoirs de natures différentes afin d'aboutir à une réflexion synthétique et originale concernant un phénomène naturel et comment l'historien moderne doit prendre en compte cet aspect composite de la culture afin d'obtenir une meilleure compréhension de la vision du monde des hommes et des femmes de cette époque.

Matthew Paris and John of Oxnead, two English Benedictines of the thirteenth century, demonstrated in their chronicles a wide interest for natural phenomena, especially for the one they called "*tonitrus hyemalis*" (winter thunder). Their approach followed a coherent point of view, based on elements taken both from scientific knowledge and from the divinatory arts in fashion in that century. This shows how different kinds of knowledge could be linked together in the medieval mind, leading to a synthetic and original thought about a natural phenomenon. Modern historians must take into account this composite dimension of medieval culture in order to reach a better understanding of thirteenth-century worldviews.

## INDEX

**Mots-clés** : phénomène naturel, météorologie, divination, science, tonnerre, Matthieu Paris, Jean d'Oxnead

**Keywords** : natural phenomena, weather, thunder, Matthew Paris, John of Oxnead



AUTEUR

THOMAS LABBÉ

Université de Bourgogne, UMR 5594 ARTÉHIS, 6 bd Gabriel, F-21000 Dijon